

sante que prennent les intellectuels et les cadres dans le parti, ensuite la primauté de l'activité syndicale sur l'activité politique de la part des militants ouvriers, ceci n'étant pas contradictoire avec une intégration croissante de l'appareil syndical. La combinaison de ces deux facteurs peut amener une évolution qui n'est pas la transformation en parti social-démocrate, mais une différenciation plus complexe. Le poids de la petite-bourgeoisie dans l'appareil du P.C. peut, en suivant une tendance déjà amorcée, amener celui-ci à sa disparition en tant que parti politique ouvrier, c'est-à-dire qu'il tendrait à représenter les classes moyennes déjà intégrées dans le processus de production tout autant et plus que la classe ouvrière, ce qui l'amènerait à devenir une formation politique classique, tandis que réciproquement les militants ouvriers limités à leur action syndicale développeraient soit une idéologie syndicaliste anarchisante, soit une idéologie réformiste révolutionnaire moderniste (telle qu'elle peut la trouver au P.S.U. et à la C.F.D.T.), soit pour une autre part se cramponneraient à des vestiges du stalinisme. Plutôt qu'une social-démocratie de type allemand ou anglais, l'évolution du P.C.F., compte tenu de la situation internationale, semblerait plutôt aller vers son éclatement que vers sa transmutation : le processus peut débiter par des différenciations entre l'aile droite et l'aile ouvrière attachée à l'U.R.S.S. pour se poursuivre par des éclatements divers. Il n'est pas exclu que l'on retrouve sous une forme encore plus accentuée (du fait de l'influence profonde du stalinisme) certains courants politiques et infra-politiques que connaît actuellement le milieu étudiant, dans la mesure où ceux-ci ne sont pas le pur produit d'une couche petite-bourgeoise.